
Est-il vrai que, suivant le proverbe, charité bien ordonnée commence par soi-même ?

Numéro d'inventaire : 1981.00037.237

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : n° 1146

Description : Planche de 20 images en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : Les effets négatifs du proverbe et une réflexion sur le véritable geste de charité. "Offert par The Sport, 17 Boulevard Montmartre, Paris".

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

EST-IL VRAI QUE, SUIVANT LE PROVERBE,
« CHARITÉ BIEN ORDONNÉE COMMENCE PAR SOI-MÊME » ?

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 1146



Un jour, la grosse Marianne rencontra son voisin Grosjean qui, lui voyant sa tabatière en main, lui demanda une prise de tabac.



« Charité bien ordonnée commence par soi-même », répondit Marianne; et, comme j'ai furtif peu de tabac, je le garde pour moi. »



A quelque temps de là, comme il pleuvait très fort, Marianne fut arrêtée sur son chemin par le ruisseau débordé.



« Vois-tu, gros-belle à Grosjean, viens donc à mon aide : il me faut passer, vous ne porterez rien de l'autre côté. »



« Ça se pourrait d'autant mieux », répondit Grosjean, que j'ai moi-même à traverser le ruisseau; mais, j'ai si peu de forces que je n'en use que pour mon service personnel. »



Puis, ayant passé devant Marianne interdite, il se retourna et narquois : « Parbleu, c'est que, voyez-vous, dit-il, je pense comme vous : Charité bien ordonnée... voilà ! »



Un vieux meunier, en mourant, laissa à ses deux fils son moulin et son âne.



L'aîné s'attribua le foin en disant au plus jeune: « L'âne n'allant pas sans le moulin, je garde les deux, mon droit d'ailleurs étant en cela d'accord avec le proverbe qui dit que Charité bien ordonnée commence par soi-même. »

AUTRE HISTOIRE



Et il ajouta : « Sois mon domestique si tu veux. » Le plus jeune refusa et s'en alla à l'aventure en pleurant...



Alors qu'il passait près d'une rivière, il aperçut une branche d'arbre qui était fortement ballottée par le courant.



Frappé d'une idée subite, il confectionna une petite roue avec des morceaux de bois et vit que l'eau la faisait parfaitement tourner.



Il s'en fut soumettre son idée à un capitaliste, et, quelque temps après, les moulins à eau étaient inventés, il dirigea le premier.



Avec l'argent que lui rapportait son moulin, il alla en établir un autre auprès de celui de son frère aîné.



Comme les moulins à eau fonctionnaient beaucoup plus régulièrement que les moulins à vent, le moulin de l'aîné fut bientôt abandonné par les clients.



Mais ce qui l'affolait plus encore que la ruine et s'annonçait par là, c'était de ne voir tous porter leur grain au moulin de son frère.



En fin de compte, il en arriva à la dernière misère et se vit réduit à aller, par les chemins, demander l'aumône aux passants.



C'est dans ce pitoyable état qu'un jour le rencontra son cadet. Son cœur s'en émut. Il lui prit la main et le réconforta.



Puis il l'emmena dans son moulin et lui en détailla le mécanisme et tous les avantages, ajoutant : « C'est en somme au besoin où me réduisait ton égouisme, soit dit sans reproche, que je dois d'avoir conçu cette invention. »



A ces mots, l'aîné, confus et repentant, se jeta à ses pieds en implorant pardon. Mais lui protesta généreusement : « Tu n'as donc pas compris que c'est moi ton débiteur. »



Et l'ayant relevé avec bonté, il conclut : « Comme tel, je t'associe à ma prospérité. Et si tu tiens absolument à considérer cela comme une charité, tu seras désormais convaincu que c'est en cette façon qu'elle est bien ordonnée. »

OFFERT PAR THE SPORT 17 BOULEVARD MONTMARTRE PARIS